

L'attitude des *mass media* vis-à-vis du gouvernement québécois

Jacques Bourgault

Volume 8, Number 2, 1977

Le Canada et le Québec – Bilan et Prospective

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700782ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700782ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourgault, J. (1977). L'attitude des *mass media* vis-à-vis du gouvernement québécois. *Études internationales*, 8(2), 320–336.
<https://doi.org/10.7202/700782ar>

L'ATTITUDE DES MASS-MEDIA VIS-À-VIS DU GOUVERNEMENT QUÉBÉCOIS

Jacques BOURGAULT *

INTRODUCTION

Cette étude tentera de présenter une grille d'analyse des attitudes d'un type de *mass-media* (les quotidiens) face au parti québécois, et au gouvernement qu'il a formé.

Dans un dossier tel que « Canada-Québec : bilan et prospective », l'intérêt d'étudier l'attitude des *media* de masse est triple. En effet, ils représentent des courants d'idées des diverses couches de la population lorsqu'ils ne contribuent pas eux-mêmes à former les opinions sur les événements. D'autre part, les gouvernements tiennent largement compte de leur image dans les *media* ; il n'est pas sans intérêt de voir s'établir « le processus d'ajustement mutuel » entre le nouveau parti formant le gouvernement et les *media* qui discutent ses actes. Enfin, à l'égard de la plate-forme même du parti intéressé, la confusion réelle ou exagérément soulignée par les *media* des motivations de l'électorat péquiste confère à l'étude des *media*, et particulièrement à l'étude comparée des *media* francophones et anglophones, un évident intérêt.

A - Rôle des media

Abraham Moles, reprenant l'ouvrage des *gate-keepers*, explique le rôle des *media* non seulement en termes de formateurs d'opinion mais aussi en tant que caution de champs idéologiques : le message véhiculé est non seulement le modèle mais aussi l'indicateur de l'intérêt de l'événement et le signal pour l'opinion publique de s'en emparer.

Simultanément les grands *media* représentent, informellement tout au moins, l'état d'un courant d'idées, ou encore une façon de lire les événements dans le milieu où le journal est distribué dans la mesure où il ne peut heurter de front les opinions de sa clientèle sans risquer de la décourager.

Enfin, il n'est que de voir le nombre de « revues de presse » générales et spécialisées existant dans les cabinets ministériels, bureaux sous-ministériels, directions générales et services d'un même ministère pour comprendre l'importance présumée qu'ont les journaux dans l'esprit des gouvernements. D'ailleurs,

* L'auteur est professeur au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal.

l'existence de postes d'attachés d'information dans les cabinets, de services d'information et de relations publiques dans les ministères, les commandes de plus en plus fréquentes d'études sur l'état de l'opinion que font les ministères et l'usage plus répandu que font les services ministériels de la publicité dans les grands *media* achèvent de nous convaincre que ces *media* sont présumés importants par les gouvernements malgré l'existence du débat sur les *media* formateurs de l'état de l'opinion publique ou bien simples reflets de cette opinion, ou encore les deux à la fois.

B – Le « cas » du parti québécois

Le processus d'ajustement mutuel entre un nouveau gouvernement et les *media* a d'autant plus d'intérêt qu'il s'agit d'un nouveau parti, qui n'a jamais été au gouvernement et dont le programme constitue une novation.

Cet intérêt est renforcé par la comparaison possible dans la presse anglaise et française des perceptions des problèmes linguistiques, des relations fédérales-provinciales et de la question du référendum et de l'indépendance.

Enfin, la confusion qui existe dans l'interprétation des causes de la victoire péquiste (rejet du parti libéral ou adhésion à la thèse indépendantiste) a été largement diffusée par les *media* : il nous semble intéressant de voir comment ceux-ci lisent les événements que nous avons recensés.

C – Limites de l'étude

Nous avons limité cette étude à l'analyse de cinq journaux montréalais dont un seul est anglophone. Nous n'avons considéré aucun journal de province. À cause de la diversité des états de l'opinion en province, il aurait fallu consulter trop de documentation pour obtenir une image représentative de la situation. Les journaux montréalais constituent un groupe homogène¹. Un seul journal anglophone est analysé systématiquement dans la mesure où nous prenons pour acquis que, sur la totalité des thèmes et à cause de l'histoire récente, le journal *The Gazette* est systématiquement plus défavorable que *The Montreal Star*. Comme nous ne voulons pas mesurer l'intensité des accords et désaccords, nous croyons que le lecteur attribuera systématiquement des positions plus favorables au gouvernement dans *The Gazette* que dans *The Star*.

À cause du peu de temps disponible pour l'enquête, la période de recension s'est échelonnée du 16 novembre 1976 au 1^{er} avril 1977. Les thèmes choisis sont les résultats de l'élection, la présentation du premier Conseil des ministres (26 novembre), le discours d'ouverture de la première session (14 décembre), le discours de M. Lévesque à New York (25 janvier), l'accident d'automobile impliquant le Premier Ministre (6 février), le discours de la seconde session (le 8 mars), le discours du premier budget (30 mars), la présentation du *Livre Blanc* sur le français (1^{er} avril).

1. Les journaux étudiés sont : *La Presse*, *Le Devoir*, *Montréal-Matin*, *The Montreal Star* et *Dimanche-Matin*.

Signalons qu'au moment de la rédaction de cette étude le débat sur le dernier événement ne fait que commencer et que les premières réactions recensées ne sont qu'indicatives des positions des journaux. Disons aussi que les commentaires des résultats d'élection ne sont pas, à strictement parler, des positions face à un acte de gouvernement, mais que nous avons choisi ce foyer d'analyse parce que nous l'avons jugé aussi porteur d'attitudes que les autres événements et parce qu'il est entré dans les mœurs que l'on parle de « gouvernement », dès après une élection et non pas seulement lors de la transmission officielle des pouvoirs.

Enfin, le critère du choix des événements révélateurs est l'importance de la couverture par les *media* de l'événement : il s'agit en fait des événements dont les *media* ont le plus fait état pendant cette période. Non seulement à ce titre, mais aussi parce qu'il fait appel à un système d'explication très différent des autres, l'accident dans lequel M. Lévesque a été impliqué est retenu ; de plus, cet événement est intéressant parce qu'il permet aux journaux d'adopter à l'égard du Premier Ministre des attitudes opposées, en regard des circonstances de l'accident.

Il est aussi très difficile d'analyser l'ensemble du journal. Pour des fins d'utilité et d'uniformité de l'analyse nous n'avons étudié que les éléments d'un journal les plus susceptibles d'être porteurs de l'information cherchée, c'est-à-dire : les pages 1, 2, 3, la page éditoriale, les couvertures de cahier et les caricatures, lorsqu'il y avait lieu et, enfin, d'autres éléments pertinents du journal (photos, titres, couleurs, légendes, etc.).

Après la description des principales pistes d'étude, ce travail comprendra quatre parties : la recension de l'intérêt des événements pour les *media*, l'étude des événements, l'étude des journaux et, enfin en guise de conclusion, les perspectives de développement des relations entre les *media* et le gouvernement péquiste.

D – Pistes d'étude

Les quatre principaux objets de l'analyse seront le type d'intérêt porté par les journaux aux événements, les différences de présentation chez les journaux francophones et dans *The Montreal Star*, le type d'approche qu'a chaque journal pour traiter les événements et les différences pouvant exister entre les éditorialistes, les chefs de pupitres et les journalistes d'un même médium pour traiter une même information.

I – LE TYPE D'INTÉRÊT

Cette partie de l'étude tente de donner des dimensions à l'intérêt qu'ont pris les *media* face au gouvernement péquiste et à son élection : il s'agira de considérer tout d'abord la place qu'ont prise les événements dans les journaux, ensuite l'approche de ces journaux pour les relater, et enfin l'évolution de cet intérêt au cours des quelque six premiers mois du gouvernement.

A – L'importance des événements

D'une façon générale, on peut dire que les événements étudiés ont plus mobilisé les journaux qu'à l'accoutumée, sauf dans un hebdomadaire (*Dimanche-Matin*), qui n'a pas augmenté l'espace accordé aux événements politiques du Québec après le 15 novembre. En effet, ce journal paraissant six jours après le scrutin du 15 novembre n'accorde pas un mot en première page à l'événement ; par ailleurs, les quotidiens s'adressant à un même type de public et paraissant le dimanche donnent encore une partie de leur première page à cet événement le 21 novembre.

Cet hebdomadaire mis à part, on peut dire que, pour les huit événements sélectionnés, les trois premières pages en font largement état, un ou deux éditoriaux y ont été consacrés en plus de quelques caricatures et photos ; de plus, dans la plupart des cas, un cahier entier a été consacré à presque chacun des événements. Il ressort nettement de notre étude que, pour l'ensemble des événements, l'intérêt a été beaucoup plus grand que pour des événements comparables dans le passé.

B – L'approche des journaux

Dans le traitement de l'information, dans la présentation et le commentaire des photographies, dans la connotation que recelaient les titres, les journaux ont-ils été méfiants, hostiles, sympathiques inconditionnels, plutôt curieux, etc. ? On essaie en somme de déterminer de quelle façon l'information a été présentée au public.

Nous sommes surtout frappés par la différence de ton dans les journaux francophones (le même phénomène a été observé dans les pages du *Montreal Star*, mais avec des écarts de ton beaucoup moins accusés) entre les articles, les titres et les éditoriaux, et ceci dans une hiérarchie d'enthousiasme déclinant.

En effet, alors que l'on lit la sympathie et la compréhension des journalistes devant les difficultés et contraintes du gouvernement, on s'aperçoit que les titres marquent un ton de réserve de plus et que les éditoriaux sont, en général (sauf le seul cas du *Montréal-Matin*), beaucoup plus distants que les journalistes.

Cependant l'allure générale des titres des articles et des éditoriaux traduit une curiosité très intense face à ce phénomène de novation qu'est l'arrivée d'un gouvernement péquiste. En effet, nulle part n'avons-nous recensé une hostilité ou une sympathie qui aurait été systématique ou inconditionnelle. La seconde caractéristique de l'allure des textes fut certainement la confiance qu'ont témoignée les journalistes éditorialistes face à ce gouvernement en tant qu'administrateur du domaine public.

Enfin, les éditorialistes ont essayé de faire adopter leur propre politique au gouvernement, sur les questions de l'indépendance et de la politique linguistique, tentant de mettre le gouvernement en contradiction avec ses principes

ou son programme ; ainsi, après que MM. Claude Ryan et Roger Lemelin² eurent pris la plume quelques jours avant le scrutin pour prévenir l'électorat du caractère indépendantiste et socialisant du programme du parti québécois, ne les lit-on pas au lendemain des élections affirmant qu'au contraire l'électorat ne s'est pas prononcé sur le socialisme ni l'indépendance, mais plutôt en faveur d'une saine administration !

C – L'évolution de l'intérêt

On peut dire qu'au fil des jours l'espace attribué aux événements politiques québécois (hormis la publication de cahiers spéciaux lors de la parution du *Livre Blanc* sur l'usage du français) a repris une proportion beaucoup plus comparable à celle qui était observée sous l'ancien gouvernement : la différence n'est plus que minime.

Très épiés qu'ils étaient en novembre et décembre, le parti québécois et le gouvernement qu'il a formé ont été progressivement moins suivis. Mais de façon générale, jusqu'en mars, l'intérêt pour la politique, les grands problèmes de l'État et, évidemment, la politique linguistique et les relations fédérales-provinciales, fut beaucoup plus soutenu qu'à l'accoutumée et qu'à l'arrivée de tout autre nouveau gouvernement. L'évolution de l'intérêt n'a pas été que quantitative : la curiosité et l'enthousiasme prudent ont progressivement fait place, chez les journalistes, à plus de distance face au gouvernement dans la relation des événements.

Cependant, la partie descriptive de l'information est aussi importante lorsque les événements ne sont pas favorables³ au gouvernement, mais les journalistes commentent moins, s'attardent moins sur l'événement qu'ils ne le faisaient avec le précédent gouvernement. Sans être devenue partisane, la presse est plus « positive », aurait pu dire l'attaché de presse de l'ancien premier ministre !

II – HUIT ÉVÉNEMENTS SOUS LE REGARD DE LA PRESSE MONTRÉALAISE

Pour chaque événement nous décrivons brièvement à l'intention du lecteur étranger son contexte et le traitement reçu dans chacun des journaux.

A – Le scrutin du 15 novembre

1 – L'ÉVÉNEMENT

Après une campagne électorale courte et fort animée, les élections, demandées en catastrophe par le premier ministre Bourassa, donnent gagnant le parti québécois à la surprise des observateurs. Le parti québécois avait axé sa cam-

2. Respectivement, directeur général et éditorialiste en chef au *Devoir*, et président de *La Presse*.

3. Comme, par exemple, l'accident du premier ministre et l'accueil des financiers à son discours newyorkais.

pagne sur la saine gestion, le référendum et quelques points majeurs de son programme telle la politique linguistique. Ses adversaires avaient surtout mis en garde la population face au vote péquiste qui serait un vote « séparatiste ».

2 – LES JOURNAUX

Au lendemain des élections, *La Presse* publie un cahier spécial en plus de consacrer ses premières pages à l'élection ; le ton est positif et rassurant tant dans les titres que les articles, et même en page 1, est signé de l'éditorialiste Pépin un billet plutôt positif. Dans le cahier spécial, les titres et photos sont quasi euphoriques⁴.

Seul l'éditorialiste Adam dit que « le peuple a moins élu un parti qu'il ne s'est débarrassé d'un gouvernement » (p. 16).

Dans *Le Devoir*, les trois premières pages y sont consacrées tant le 16 que le 17. Les titres sont sobres et descriptifs ; on tente de répartir le nombre des articles entre les libéraux, les péquistes et le gouvernement fédéral. Les photos montrent un Lévesque souriant et calme et un Bourassa consterné. Dans son billet du 16, publié exceptionnellement en première page, Ryan développe la même argumentation qu'Adam, et c'est celle-là qu'il reprendra le lendemain dans un éditorial où il invitera Trudeau au dialogue. On publie au complet les discours de Trudeau et Lévesque et les pages économiques se font rassurantes.

Dans *Montréal-Matin*, les textes et les titres des pages 1 et 3 des 16 et 17 novembre sont neutres et les descriptions sont très élaborées. En revanche, les deux principaux éditorialistes signeront des textes les plus enthousiastes de toute la presse québécoise ; on y dit être très heureux pour le parti québécois et on poursuit le procès du parti libéral. Les caricatures attaquent MM. Bourassa et Samson, tandis que les pages sportives⁵ font grand état de la déclaration antipéquiste du président du Club de baseball local et de la réponse de M. Lévesque et, le 17, le journal publie un texte très rassurant sur le parti québécois.

L'hebdomadaire *Dimanche-Matin* ne peut relater l'événement que six jours plus tard mais n'en parle que dans le coin gauche au bas de la page 3 en disant que M. Lévesque assure son concours à la police ! Sa page éditoriale donne tout d'abord un coup de chapeau à la démocratie, pour ensuite féliciter l'ancien ministre des Finances de l'objectivité de sa conférence de presse et consacre ensuite les quelques lignes restantes à sommer le parti québécois de s'occuper d'abord de l'économie. Le premier mot sur le parti québécois vient en page 7 ; il y aura bien quelques autres informations en page 8 mais ce sera tout, à part la page centrale qui est coiffée d'un titre annonçant la crise du dollar à la suite des effets de l'élection.

À côté de l'hostilité du *Dimanche-Matin*, il y a eu *The Montreal Star* qui a cherché à se rassurer : le gros titre de la première page décrit la victoire

4. V.g., « L'Est de Montréal, grouillant de monde », « Triomphe du P.Q. », « Le Cabinet Lévesque : l'embarras du choix », « Aucune panique rue Saint-Jacques », etc.

5. Les plus lues et qui gagnent le plus l'adhésion des lecteurs.

péquistes et on attache une importance presque aussi grande... à la déclaration de Trudeau. La première page comprend aussi un petit article sur Robert Bourassa de même qu'un autre sur la carrière de René Lévesque ; la page 3 est exclusivement consacrée aux députés des comtés anglophones.

L'éditorial du 16 reprend les propos des éditorialistes de *La Presse* et du *Devoir*, tandis qu'il est fait peu mention de l'événement dans le reste des numéros des 16 et 17 novembre, à part les photos du cahier B, opposant l'allégresse de la fête péquiste à la déception des militants anglophones et, à part les pages 7 et 8 du cahier A, qui suggèrent notamment que les difficultés économiques auront tôt fait d'apaiser les séparatistes.

Le 17, tout le premier cahier est consacré à l'événement et dans la même perspective que le 16 ; l'éditorial souligne l'urgence de reconstruire le parti libéral et un article affirme que l'on est unanime au Canada à reconnaître qu'il est temps de comprendre le Québec !

3 – DANS L'ENSEMBLE

En général, les journalistes et chefs de pupitres se sont montrés enthousiastes et ont insisté sur la description de l'événement. Les éditorialistes ont, à l'exception de ceux de *Montréal-Matin*, insisté pour expliquer leur interprétation restrictive de la victoire péquiste.

B – Le choix du premier cabinet Lévesque

1 – L'ÉVÉNEMENT

Dix jours après le scrutin, le premier ministre annonce le choix de ses ministres, choisis parmi la députation la plus scolarisée de l'histoire parlementaire québécoise et qui comptait un très grand nombre de hauts fonctionnaires et d'universitaires. L'intérêt de cette sélection venait aussi de ce qu'elle pouvait révéler des intentions du premier ministre quant à ses principales politiques : commençait alors à se profiler l'image du gouvernement issu d'un parti n'ayant jamais gouverné, donc relativement imprévisible.

2 – LES JOURNAUX

Consacrant à cet événement les trois-quarts de sa première page, *La Presse* y titre « Atmosphère de fête » ; en page 6, on y présente « un cabinet rassurant, très fidèle à Lévesque », et on consacre les pages 6 et 7 à donner le curriculum de chaque nouveau ministre ainsi que la photo coiffée d'un titre louangeur. En revanche, la page éditoriale fait écrire à Yvan Guay qu'il s'agit d'un gouvernement tiède et qu'il sera jugé sur son efficacité, le tout sur le ton de la mise en garde.

Dans *Le Devoir* du 26 novembre, un seul des huit articles de la première page y est consacré, illustré d'une photographie assez neutre, tandis que cette page, le lendemain, souligne la nouveauté et l'intérêt de la formule des super-ministres d'État, en en faisant son principal titre. En page éditoriale, le 27, Ryan se réjouit du choix de Lévesque et de son discours « clair, incisif, serein et éminemment constructif » ; enfin, on retrouve en page 7, les photos et curriculum des ministres, de même que le texte intégral du discours.

Montréal-Matin accorde une grande importance dans sa première page à cet événement qu'il décrira en page 3 avec une bienveillante neutralité. Par contre, deux éditoriaux (les 27 et 28) sont très enthousiastes et les titres des photos et articles sont fort élogieux ; de plus, les pages centrales reproduisent les photos et curriculum vitæ des nouveaux titulaires ; enfin, les pages sportives présentent avec une sympathie non dissimulée la nomination surprise du ministre Charron.

Dimanche-Matin paraît quatre jours après l'événement et n'y consacre que quelques petits articles « pour la forme » en pages 6, 7 et 8 ; par contre, l'éditorialiste y voit un choix en général très positif.

Par ailleurs, *The Montreal Star* n'y consacre qu'une partie assez minime de sa première page par une description très sommaire du Cabinet, les deux autres articles d'importance traitant du refus de Lévesque du référendum pancanadien sur le Québec et assurant que les anglophones continueront d'être entendus à Québec.

Toujours dans le même quotidien, la page 2 est consacrée à la chute du dollar et l'éditorial considère le Cabinet comme intéressant et rassurant, tandis que le titre d'un article souligne la méfiance des entreprises face à Parizeau. Trois autres pages du premier cahier comportent aussi des articles décrivant sommairement l'événement.

3 – DANS L'ENSEMBLE

En général, la presse a accueilli favorablement la sélection de M. Lévesque, même les éditorialistes (Yvan Guay, de *La Presse*, excepté) approuvent le choix des ministres ; ici encore la rédaction fut plus enthousiaste que les éditorialistes. Seuls le *Star* et *Dimanche-Matin* ont semblé plus indifférents face à l'événement.

C – Le discours d'ouverture de la première session

Le 14 décembre, dix-huit jours après la formation du Conseil des ministres et au milieu de deux conférences fédérales-provinciales, s'ouvre la première session de cette Législature.

1 – L'ÉVÉNEMENT

Rendue nécessaire par une situation budgétaire critique, cette session allait permettre de débattre du déficit célèbre de la Ville de Montréal, de la loi sur les logements et des procédures d'attribution de contrats à la Ville de Montréal. L'intérêt de l'événement s'explique par la curiosité que provoque le gouvernement ; les yeux sont tournés vers lui afin d'imaginer ce qui peut être attendu de ce Cabinet à moyen terme.

2 – LES JOURNAUX

La Presse ne traitera presque pas de cet événement, y consacrant un petit article en page 1 et faisant dire à son éditorialiste, Vincent Prince, qu'il « n'a rien à en dire ni pour, ni contre » (*sic*) !

Par contre, *Le Devoir* y attribue deux des cinq titres de sa première page dont un sur un événement⁶, somme toute assez secondaire quant au fond mais important quant aux usages parlementaires. De plus, les éditorialistes du journal ont préféré commenter la première conférence fédérale-provinciale.

Montréal-Matin titre presque toute sa première page attribuée à l'ouverture de la session par un slogan très positif, en donne une description dans le même ton en page 3, ajoute un éditorial et une caricature qui ridiculisent l'Opposition et présente une série de photographies conyant à la sérénité.

Dimanche-Matin ne fait allusion au discours que dans sa première page, le 19 décembre. Nulle part ailleurs, pas même en page éditoriale, le sujet n'est évoqué.

Le *Montreal Star*, dans sa première page, fait modestement état des pressions sur la Ville de Montréal et un éditorialiste ne fait qu'allusion aux problèmes anticipés dans les relations avec le monde des affaires.

3 – DANS L'ENSEMBLE

La plupart des journaux ont peu ou pas parlé de l'événement, se contentant d'en faire une brève description et trouvant le discours satisfaisant bien que de faible teneur.

D – Le discours de New York

Le 25 janvier, le Premier Ministre du Québec et ses ministres à vocation économique rencontrèrent à New York, principalement les hommes d'affaires américains. M. Lévesque était l'invité du *Conference Board*.

1 – L'ÉVÉNEMENT

Le Québec qui emprunte énormément sur le marché américain et dont les principaux investissements sont de propriété américaine se devait de continuer de mériter la confiance de nos voisins du Sud. Comment le Premier Ministre pourrait-il concilier le désir d'autonomie et le respect des avoirs américains? Sa politique linguistique et les craintes des propriétaires d'entreprises? Ses vues sur le devenir du Québec et l'hypersensibilité américaine quant à sa sécurité militaire, politique et économique?

2 – LES JOURNAUX

Le lendemain, *La Presse* reproduisit le discours dans les pages 8 et 9 du premier cahier et publia en première page un titre rassurant : (« Lévesque rassure les Américains ») ; le lendemain, la première page est plus mitigée (« Le *Wait and see* n'a pas dissipé toutes les appréhensions ») ; enfin, le surlendemain, le ton est plus pessimiste et les articles sont, on le sent pour la première fois depuis le 15 novembre, beaucoup moins sereins ; les titres de la première

6. « Un premier geste qui fait scandale » raconte l'indignation de l'Opposition face à la lecture exclusivement en français du Discours du Trône, habituellement lu dans les deux langues.

page du 27 sont : « Selon *Probe International*, Lévesque est allé trop vite en affaires » et « Discours de Lévesque : les réactions sont mitigées ».

Par contre, le 26, on lit un éditorial de Marcel Adam qui voit « dignité, franchise, courage, dans l'ensemble un bon discours » !

Le même phénomène est observé dans *Le Devoir* : le 26, les gros titres⁷ et photos de première page sont positifs, tandis que le lendemain les titres de cette page sont d'un ton beaucoup plus réservé. Dès le 26, en page 2, on publie le texte intégral du discours, tandis qu'en page éditoriale Ryan déplore « la double erreur de perspectives du discours », alors qu'il se réjouit du succès apparent des entretiens privés du Premier Ministre⁸.

Montréal-Matin publie, le lendemain, une photo couvrant toute la première page et titrant « L'indépendance est inévitable ». Les articles des pages 2 et 3 présentent le discours comme ni bon ni mauvais et résumant en disant : « Oui à l'indépendance tranquille » ; les éditorialistes signent des textes très admiratifs pour Lévesque.

Cinq jours plus tard, *Dimanche-Matin* titre en première page : « New York a déjà dit non à Lévesque » et le condamne dans son éditorial (« Lévesque a eu tort de simplifier, il a été simpliste »). Dans tout le reste du journal on n'accorde qu'une demi-page à l'événement mais seulement pour parler d'une seule réaction américaine (négative en l'occurrence) sans parler du discours en tant que tel.

Les trois-quarts de la première page du *Montreal Star* font état de la déception et des moqueries à New York, et de témoignages d'investisseurs et financiers déçus qui souhaiteraient quitter le Québec ; le tout est vraiment de ton catastrophique lorsque les journalistes ajoutent que les questions des investisseurs n'ont pas trouvé de réponses et que le dollar tombe ; les journalistes disent enfin que Wall Street se tourne maintenant vers Ottawa, l'invitant à intervenir.

Le texte est reproduit en entier en pages 6 et 7, tandis que l'éditorialiste blâme Lévesque d'avoir mal jaugé son auditoire et dit ne pas partager avec le Premier Ministre le contenu du discours.

3 – DANS L'ENSEMBLE

Le cas du *Montréal-Matin* mis à part, c'est la première fois depuis le 15 novembre que les journalistes ne présentent pas une image positive de Lévesque. Plus encore, leur description de la situation s'apparente pour une rare fois à celle des éditorialistes.

E – L'accident Lévesque

Revenant d'une soirée privée, tard dans la nuit du samedi au dimanche 6 février, l'automobile conduite par le Premier Ministre heurte un clochard

7. Par exemple, « Rassurant pour les Américains et troublant pour les Canadiens ».

8. Le 24 février, il dira que le voyage de Trudeau à Washington et son discours sont des réussites complètes.

qui avait l'habitude de s'étendre sur la chaussée afin d'attirer l'attention des passants.

1 - L'ÉVÉNEMENT

Cet événement se situe dans le contexte de la vie privée du Premier Ministre. Il nous intéressait de voir si des milieux qui lui étaient hostiles exploiteraient cette occasion pour détériorer son image publique.

2 - LES JOURNAUX

La Presse titre en première page, avec force photos explicatives, « Inévitable selon les témoins », « La police ne porte aucune accusation ». Le lendemain, on explique longuement la triste habitude du clochard. On explique aussi que M. Lévesque n'aimait pas faire attendre son chauffeur. En somme, tout est fait pour disculper le Premier Ministre et même pour renforcer son image d'individu simple, bon et très humain.

Le Devoir, dans le même ton, a des titres et articles disculpants et traite du sujet avec importance pendant trois jours. En éditorial, Ryan demande une enquête publique sur les faits afin, dit-il, de protéger le Premier Ministre lui-même.

Montréal-Matin a aussi le même comportement : on parle d'un « fâcheux accident » où il n'y a « pas de négligence criminelle » et on souligne le fait que M. Lévesque reçoit de partout des appels de sympathie. L'éditorialiste rend hommage au tact des services policiers et invite le Premier Ministre à la prudence en matière de gardes du corps.

Dimanche-Matin ne fait aucune mention de l'accident lorsque son numéro suivant paraît, sept jours plus tard.

Par contre, le *Montreal Star* donne à un article le centre de sa première page dont il couvre le quart de la surface ; cet article est titré : « Un homme est tué ; l'accident de Lévesque est prouvé ». Le lendemain, toujours en gros titres sur première page, il est dit que « les témoins se contredisent sur la vitesse à laquelle roulait le véhicule ».

L'éditorialiste du *Star* reste muet pendant qu'un chroniqueur signe un billet faisant de nombreuses allusions⁹ mesquines sur la vie privée du Premier Ministre.

3 - DANS L'ENSEMBLE

Les éditoriaux traitent peu ou pas du sujet pendant que les journalistes disculpent le Premier Ministre en faisant ressortir le drame humain que vit un chauffeur dans ces circonstances et en soulignant la vie désordonnée de la victime.

Le *Montreal Star* est de loin beaucoup plus allusif que les autres journaux.

9. La plupart fausses et insidieuses.

F – Le discours d'ouverture de la deuxième session

Le 8 mars s'ouvrait la première session de la Législature qui serait entièrement sous la responsabilité du gouvernement actuel.

1 – L'ÉVÉNEMENT

Le Discours du Trône annonçait le premier volet de la politique péquiste notamment en matière d'assurance-automobile, de politique linguistique, d'aide aux entreprises, etc., en plus du discours du budget. Il nous intéressait donc d'examiner les réactions à l'énoncé des politiques que constituent les discours d'ouverture d'une session.

2 – LES JOURNAUX

La Presse des 9 et 10 mars consacre des premières pages comprenant des articles exclusivement flatteurs pour le gouvernement. L'éditorialiste Vincent Prince parle d'un « message audacieux, mais rassurant », tandis que son confrère, Jean Pellerin, sert une mise en garde au parti québécois, constatant avec satisfaction « qu'il met la pédale douce » sur son programme.

Les journalistes du *Devoir* ont la moitié de la première page pour présenter très positivement le discours de M. Lévesque, tandis que les éditoriaux de Ryan et Leclerc sont aussi très positifs.

On consacre aussi la moitié de la première page du *Montréal-Matin* à titrer « Les réformes avant l'indépendance ». De plus, la page 3 donne une description très positive du discours et cinq autres pages du journal présentent les diverses réactions à cet énoncé de politiques pendant que l'éditorialiste est encore une fois réjoui, concluant sa satisfaction : « il ne trahit pas son mandat ».

Dimanche-Matin ne donne aucune information sur l'événement qu'il commente dans un éditorial, et qui conclut que « le parti est au bord de l'éclatement ».

Le *Montreal Star* consacre aussi la moitié de sa première page à faire ressortir les trois thèmes qui inquiètent le plus sa clientèle : politique linguistique, souveraineté et référendum. L'information supplémentaire sur le discours est très avare, mise à part une allusion, en deuxième page, à la fin du patronage, et si on excepte une partie d'éditorial qui laisse l'auteur « un peu déçu, mais pas totalement ».

3 – DANS L'ENSEMBLE

Les réactions sont généralement enthousiastes tant chez les journalistes que les éditorialistes si l'on fait exception de l'indifférence relative du *Montreal Star* et de l'hostilité instinctive du *Dimanche-Matin*.

G – Le discours du premier budget péquiste

Le 30 mars, le ministre des Finances, Jacques Parizeau, dépose son premier budget à l'Assemblée Nationale.

1 – L'ÉVÈNEMENT

Le budget représentant les décisions concrètes du gouvernement de réaliser ses orientations politiques, nous avons cru que ce premier budget galvaniserait l'attention des observateurs de la scène politique.

2 – LES JOURNAUX

La Presse décrit sobrement ce budget en pages 16 et 18 de son premier cahier après avoir fait état, en première page, « d'une modeste marge de 175 millions » et de « coupures d'une férocité sans nom ». L'éditorialiste Vincent Prince dit en retirer une prudente satisfaction.

Quant au *Devoir*, la moitié de sa première page fait état des difficultés du gouvernement mais réitère sa confiance face à ce budget. Les éditorialistes se satisfont du budget et affichent une « confiance raisonnable » dans les chances de le respecter.

Montréal-Matin donne un gros titre neutre (en première page) sur le budget Parizeau, en fait une description simplifiée en pages 4 et 5 et, en page 6, présente les critiques de l'opposition. Nous n'avons pas recensé l'éditorial à ce sujet.

Dimanche-Matin ne fait aucunement allusion au budget Parizeau.

Le *Montreal Star* porte surtout son attention sur le budget fédéral présenté à la même époque ; les nombreux articles et les éditoriaux lui sont réservés. Quant au budget du Québec, il n'y a que deux petits articles en première page au lendemain de sa publication pour souligner le plan antichômage et les difficultés financières du Québec.

3 – DANS L'ENSEMBLE

Il est peu fait mention du budget dans les journaux et particulièrement au *Dimanche-Matin* et *Montreal Star* ; mais même les autres journaux n'accordent plus la même couverture à cet événement de la science politique québécoise qu'ils ne l'auraient fait peu après le 15 novembre.

Cependant, la réaction générale en semble une de résignation devant le peu de marge de manœuvre, de satisfaction dans la conjoncture actuelle, et de confiance de pouvoir respecter les contraintes du budget.

H – La charte du français¹⁰ : les premières réactions

Promise depuis longtemps par le parti québécois, la législation sur la langue française était d'autant plus attendue qu'elle avait été l'un des enjeux majeurs de la campagne électorale et coûté de nombreux sièges aux libéraux.

10. La fin de notre recension étant le 4 avril 1977 et le Livre Blanc ayant été rendu public le 31 mars, nous ne pourrions faire un état que parcellaire des réactions des journaux ; celles-ci suivront lors de la présentation de la Loi numéro 1 et des travaux en commission parlementaire sur cette loi.

1 – L'ÉVÈNEMENT

Le gouvernement du parti québécois avait associé à la préparation du Livre Blanc plusieurs types de participation : hauts fonctionnaires de différents ministères, conseillers politiques, ministres, députés, membres du parti, etc. Le gouvernement savait qu'il serait jugé sur cette politique tant par les groupes de pression, les communautés allophones, la communauté québécoise, mais aussi par les membres et militants du parti. Nul doute que dans ce contexte, les réactions des *media* revêtent une importance toute particulière.

2 – LES JOURNAUX

Le 2 avril, *La Presse* publie un petit article en page 1, prédisant une francisation massive et, en pages 5 et 6 du premier cahier, on retrouve une description sommaire du Livre Blanc avec une demi-page consacrée à l'opposition anglophone qui se dit victime « d'intolérance, de vengeance et de discrimination ». L'éditorialiste Adam se dit « circonspect et un peu inquiet » face au projet sur lequel il promet de revenir bientôt.

Deux jours après, *La Presse* (comme à peu près tous les journaux étudiés) publie un cahier spécial comprenant le texte intégral de la Charte du français, et consacre trois pages aux oppositions des minorités ethniques. À mesure que le débat se développera, le journal donnera largement l'hospitalité de ses pages aux opposants à la Loi numéro 1.

Le Devoir s'affichera profondément opposé au Livre Blanc : les articles et titres seront plutôt défavorables alors que les éditoriaux le sont systématiquement ; les 2, 4 et 5 avril, on ne trouve pas un seul article favorable alors que l'on présente la position des libéraux et celle des minorités ethniques ; Ryan croit, le 2 avril, que le Livre Blanc procède d'une vision exagérément pessimiste de la situation et se dit très craintif face au projet ; deux jours après, il affirme que les chiffres sont tronqués et les exemples mal choisis. Le 4 avril encore, un autre éditorialiste (Roy) désapprouve une partie du Livre Blanc ; Roy et Ryan reviendront à la charge durant tout le mois d'avril.

Montréal-Matin apparaît soudainement partagé : l'équipe rédactionnelle semble plus craintive que l'équipe éditoriale ; en effet, le 2 avril, la moitié de la première page est occupée par le titre : « Plus question d'un Québec bilingue » et cinq pages rapportent les réactions et critiques au projet ; par ailleurs, les éditorialistes concluent : « Tous doivent faire bloc pour soutenir le Livre Blanc ».

Dimanche-Matin ne publie ni le Livre Blanc, ni même une synthèse, mais plutôt quatre pages de critiques virulentes, avec des titres tels que « vives protestations », « réaction mitigée du monde des affaires » et un éditorial qui se termine par « le Livre Blanc sera un livre noir contre le meilleur intérêt du Québec » !

Le *Montreal Star* est littéralement alarmé : tout son premier cahier y passe en plus du cahier donnant la version anglaise (non officielle) du texte ; on annonce des procédures judiciaires, une levée de boucliers, les éditoriaux font état « du manque tragique de perspective du parti québécois ».

3 – DANS L'ENSEMBLE

La quasi-totalité des réactions des journaux sont très défavorables au Livre Blanc et ceci est particulièrement vrai dans le *Star*, *Dimanche-Matin* et chez les équipes éditoriales des autres journaux, à l'exception du *Montréal-Matin*.

Pour la première fois depuis novembre on semble accorder de nouveau beaucoup d'espace à l'actualité politique québécoise.

III – LA POSITION DES JOURNAUX MONTRÉLAIS

À partir de l'analyse qui a précédé, nous présenterons une synthèse des positions de chaque journal.

A – La Presse

Dans l'espace rédactionnel, la position du journal fut très favorable au gouvernement et à son premier ministre, si on fait exception du peu d'espace accordé au Livre Blanc dans la première semaine de sa parution ; même le discours à New York fut assez favorablement traité.

En revanche, la page éditoriale fut plus distante en appuyant avec réserve le budget, le discours à New York et le second discours d'ouverture de la session.

Les titres de *La Presse* étaient, en général, très positifs et donnaient à penser que l'enthousiasme et la curiosité animaient les journalistes qui « couvraient » les événements.

B – Le Devoir

Comparé à *La Presse*, le traitement de l'information qu'a fait *Le Devoir* fut beaucoup plus sobre et froid. Seuls les résultats de l'élection et la désignation du Conseil des ministres appelleront des photos et titres enthousiastes.

En général, les descriptions d'événement furent plutôt positives, mise à part celle du Livre Blanc. On remarque cependant qu'à partir de la mi-février moins d'espace est accordé aux événements.

Les éditoriaux du *Devoir* seront particulièrement durs sur le Livre Blanc et le discours à New York, tandis que l'éditorial suivant le résultat du scrutin fut quelque peu tiède ; par contre, les commentaires des discours du Trône et du budget et de la sélection des ministres furent prudents mais positifs.

C – Montréal-Matin

Ce journal fut de loin le plus sympathique à la cause gouvernementale : des pages éditoriales aux pages sportives en passant par la section financière, tout y fut très positif ; les événements étudiés ne donnèrent lieu à aucune critique formelle, à aucun titre inquiétant et à aucune impression défavorable dans les photographies.

D – Dimanche-Matin

Ce journal n'a donné presque aucune information sur les huit événements sélectionnés : on n'y trouvait que réactions et commentaires des diverses oppositions et les protestations des groupes de pression mécontents.

Tous les éditoriaux qui furent étudiés furent très négatifs à part le commentaire sur la composition du Conseil des ministres.

E – The Montreal Star

À part les résultats des élections et le Livre Blanc, le journal traitera peu des événements sélectionnés, son attention étant tournée vers des événements de la scène fédérale.

Cependant, tous les événements trouvèrent au moins un ou deux petits articles en page 1, et la plupart, des commentaires en page éditoriale.

Tant dans les pages rédactionnelles qu'éditoriales, le ton employé est celui de l'observateur très distant non seulement des protagonistes mais surtout de la situation ; à cette règle fait exception le débat sur le Livre Blanc.

En général, les commentaires que recèlent les articles sont très prudents, jamais défavorables et rarement ouvertement négatifs, tandis que tous les éditoriaux, à part le commentaire sur le nouveau Cabinet, furent défavorables.

Les pages du journal deviennent cependant un des lieux privilégiés d'opposition au Livre Blanc.

IV – OBSERVATIONS

Les principales observations plus générales que nous tirons de cette étude sont les suivantes :

A – Le type d'intérêt aux événements a évolué

La curiosité et l'enthousiasme ont fait place à la prudence et à la réserve des journalistes et éditorialistes, sauf pour le Livre Blanc dans les cas du *Star* et du *Devoir* où l'opposition est évidente.

B – La différence entre journaux francophones et anglophones

Il n'y a pas qu'une différence d'opinion identifiable sur une échelle de satisfaction ; il y a surtout une différence de points de vue, de définition de l'importance de l'événement et de définition de sa propre insertion dans la société. À part le débat sur le Livre Blanc, alors que les journaux francophones relatent un débat *autour d'eux*, le *Star* semble en relater un *près de lui*, c'est-à-dire comme un observateur. Il y a une autoexclusion du débat politique.

C – Les journaux sont très fidèles à l'image qu'ils ont dans l'opinion

On verra *Le Devoir*, au lendemain de l'élection du 15 novembre, être soucieux d'équilibrer sa première page ; plus tard il voudra traiter de la même manière ¹¹ le voyage de Trudeau à Washington qu'il ne l'a fait pour celui de Lévesque à New York.

La Presse sera très descriptive, proposant des éditoriaux fort conservateurs.

Dimanche-Matin a continué de manifester son antipéquisme, nonobstant les événements que, souvent, il ignore complètement.

D – Les éditorialistes sont plus conservateurs que les journalistes

À l'exception du *Montréal-Matin*, il est constant que les éditorialistes sont plus conservateurs et méfiants face au gouvernement que ne le sont les autres journalistes : ceci vaut quelle que soit l'impression générale que laisse l'événement.

E – Importance de l'événement politique

L'information sur la politique québécoise s'était sensiblement accrue au lendemain du 15 novembre et a considérablement diminué en février et mars : le peu de couverture dont les discours du trône et du budget ont fait l'objet en témoigne.

Il semble cependant, dans le cadre limite de cette recension, que l'espace attribué à l'information sur le Livre Blanc fait croître celui accordé à la politique québécoise.

F – Prospective

Les six premiers mois de gouvernement ont permis à celui-ci de bénéficier de l'indulgence et souvent de la « complicité » ds journalistes francophones notamment. La satisfaction de la défaite du gouvernement libéral, qui était à couteaux tirés avec les journalistes, y est aussi pour beaucoup, de même que l'identification aux sentiments nationalistes.

On peut croire cependant que les journalistes vont éventuellement critiquer ce gouvernement comme les autres, dans la mesure où, au cours des derniers mois, ils ont pris de plus en plus de distance face au gouvernement.

De plus, les éditorialistes n'ont appuyé que conditionnellement le parti québécois et ils peuvent à tout moment passer à l'attaque, comme l'ont fait subitement M. Ryan et l'éditorialiste du *Montreal Star*.

11. Lui accorder le même type de couverture et la même importance dans les pages.